



FLEUR
HOPKINS-LOFÉRON

**Voir
l'invisible**

*Histoire visuelle du mouvement
merveilleux-scientifique
(1909-1930)*

Champ Vallon

Collection « Détours »

*Le présent ouvrage est publié avec le concours de l'ED441
Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne*

Illustration de couverture :
Maurice Renard, *L'Homme truqué*, couv. de Louis Bailly,
Paris, Pierre Lafitte, « Idéal-Bibliothèque », 1923.

© 2023, Champ Vallon, 01350 Ceyzérieu.

ISBN 979-10-267-1188-9

www.champ-vallon.com

FLEUR HOPKINS-LOFÉRON

Voir l'invisible

Histoire visuelle
du mouvement merveilleux-scientifique
(1909-1930)

CHAMP VALLON

*À la mémoire de mon mentor et ami,
Joseph Altairac*

Avant-propos

« On dit que les critiques sérieux dédaignent la SF : je les soupçonne en cela de modestie. Ils préférèrent traiter de haut un genre qu'ils n'ont pas les moyens de connaître et qui, de toute manière, n'a pas besoin de leur jugement. »

Maurice Blanchot, « Le bon usage de la science-fiction », *La Nouvelle Revue Française*, 1959

Ma rencontre avec le « merveilleux-scientifique » tient de la sérendipité. Dans le prolongement de mes travaux de Master 2 consacrés à l'auteur et dessinateur Albert Robida, j'ai débuté en 2014, à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, une thèse de doctorat¹ consacrée à l'art du futur dans la science-fiction ancienne. Alors que je cherchais quelque exemple de robot-peintre, je suis tombée sur le site *Sur l'autre face du monde*² de Jean-Luc Boutel, créateur du Club des Savanturiers³. En fouillant sa mine d'or, j'ai été frappée par une multitude de récits d'imagination scientifique aux couvertures vibrantes et aux titres intrigants : *Le Prisonnier de la planète Mars*, *L'Œuf de verre*, *L'Homme qui voit à travers les murailles*, *Radio-Terreur*, *Une invasion de Macrobes*, *La*

1. Fleur Hopkins-Loféron, *Aux frontières de l'invisible : culture visuelle et instruments optiques dans le récit merveilleux-scientifique au passage du siècle (1894-1930)*, sous la dir. de Pascal Rousseau, Paris 1 Panthéon-Sorbonne, soutenue le 16 novembre 2019. Jury composé de Delphine Gleizes, Jérôme Goffette, Arnaud Huftier, Arnauld Pierre et Pascal Rousseau.

2. *Sur l'autre face du monde* : <http://www.merveilleuxscientifique.fr/>

3. Le Club des Savanturiers est un groupe Facebook privé créé en 2011, qui tire son nom d'un autre regroupement d'amateurs de science-fiction (SF), fondé en 1951 et comptant pour membres Raymond Queneau, Boris Vian ou encore Pierre Kast.

AVANT-PROPOS

Mort de la Terre, etc. À l'exception de Maurice Leblanc, de Gaston Leroux et d'André Maurois, les écrivains réunis m'étaient parfaitement étrangers. Parmi eux, c'est la figure de Maurice Renard [Ill. 1] qui m'a le plus interpellée puisque cet auteur employait l'expression « merveilleux-scientifique » pour qualifier certaines de ses œuvres, une appellation aux sonorités poétiques que je n'avais encore jamais entendue.

Cette découverte a marqué un tournant dans mes travaux, puisque j'ai rapidement choisi de me consacrer exclusivement au corpus merveilleux-scientifique et de laisser de côté la question de l'anticipation de l'art dans la science-fiction ; dans mon appréhension de l'histoire littéraire, car j'ai pu constater que le merveilleux-scientifique en était souvent absent ; mais aussi dans mon processus de recherche, qui allait être dynamisé en profondeur par des échanges réguliers avec des passionnés – dont l'érudition avait été marginalisée par une partie du milieu universitaire – ainsi que par ma participation à un groupe de recherche universitaire du nom de Stella Incognita, lequel réunit des spécialistes de science-fiction.

S'est alors engagé un jeu de piste avec mon corpus de travail, rassemblé en parcourant les encyclopédies de science-fiction, les divers bulletins et *fanzines* photocopiés, voire ronéotypés, les sites et forums alimentés par les amateurs d'imaginaire ancien, ou en furetant aux Puces et sur les sites de ventes aux enchères. Ces divers fascicules, revues, livres, journaux et cartonnages prenaient la forme d'une collecte nécessaire puisqu'ils étaient, pour certains, absents de la Bibliothèque nationale de France, reproduits dans une édition non illustrée, ou conservés sans jaquette. Aussi, par l'entremise du Club des Savanturiers et de diverses conventions et festivals, j'ai rencontré les figures majeures du milieu de la science-fiction¹, qui n'ont jamais été

1. Que soient remerciés sans réserve, pour leurs partages, leurs conseils, ainsi que leur amitié : Joseph Altairac, Olivier Ancel, François Angelier, Jean-Luc Buard, Jean-Luc Boutel, Guy Costes, Claude Deméocq, Philippe Éthuin, Xavier Fournier, Yves Frémion, Jean-Yves Freyburger, Norbert Gaulard, Milton Jumbee, Gérard Klein, Jean-Guillaume Lanuque, Serge Lehman, Marc Madou-

AVANT-PROPOS



Ill. 1. Photographie de Maurice Renard (avec Snow, berger des neiges offert par Jean Ray, et en arrière-plan les couvertures de deux de ses romans – *Les Mains d'Orlac*, Nilsson, 1921 et *Monsieur d'Outremort*, Crès, 1920), s. d. (probablement entre 1923 et 1937, si le chien Snow est présent).

© Albert Harlingue / Roger-Viollet

avars en références ou en anecdotes. Timide au départ, illégitime aussi puisque j'avais grandi en lisant de la littérature fantastique et étais restée assez éloignée de la science-fiction, je mesure ma chance d'avoir été accueillie avec sympathie et bienveillance par ces hommes et ces femmes qui forcent l'admiration. Rassemblant depuis des décennies toute la documentation relative à la science-fiction française et américaine, ils se sont auto-investis d'une mission patrimoniale de premier ordre : conserver et partager la mémoire des textes anciens et

raud, Samuel Minne, Fabrice Mundzik, Philippe Mura, Jean-Luc Rivera, Jérôme Serme et plus largement les membres du Club des Savanturiers et de la Malle de l'Étrange, ainsi que mes collègues Daniel Compère, Clément Hummel, Alessandra Ronetti, Arthur Ségard, Natacha Vas-Deyres et Julien Wacquez, et le groupe de recherche Stella Incognita.

AVANT-PROPOS

contemporains au sein de *fanzines*, de rencontres et des réseaux sociaux, sous la forme d'un échange ininterrompu de documents, de références bibliographiques, de scans d'ouvrages et de travaux d'édition. C'est une reconnaissance plus que méritée que ce livre souhaite leur témoigner : sans eux, de nombreux récits auraient tout simplement disparu de la mémoire collective ; sans leur travail acharné depuis des décennies, le livre que vous tenez entre vos mains n'existerait pas¹.

À ce titre, le présent essai ne prétend ni découvrir ni même exhumer le corpus merveilleux-scientifique. D'autres avant moi, depuis les contributeurs de *Fiction* ou du *Bulletin des Amateurs d'Anticipation Ancienne*, en passant par les encyclopédistes Pierre Versins, Jacques Van Herp, Guy Costes, Philippe Mura et Joseph Altairac, et des figures éminentes comme Serge Lehman, Fabrice Mundzik, Jean-Luc Boutel, Marc Madouraud, Philippe Éthuin et Jean-Luc Buard, s'acharnent depuis des années à cartographier, commenter et rééditer des œuvres d'imagination scientifique, parmi lesquelles se trouvent des récits merveilleux-scientifiques, bien que sous leurs plumes ils ne portent pas toujours cette étiquette. La présente publication a seulement la primeur de mener une étude rapprochée dans un cadre universitaire, en s'efforçant de retracer une histoire cohérente du mouvement merveilleux-scientifique. Ce faisant, elle espère participer à sa diffusion et à sa patrimonialisation, dont mon exposition à la Bibliothèque nationale de France, *Le Merveilleux-scientifique. Une science-fiction à la française*² (2019), a constitué une étape importante. Si j'ai parfois pu me heurter à une forme de condes-

1. Sur l'importance de la « réflexion collective » dans le monde de la SF, voir Simon Bréan et Irène Langlet, « Le chercheur face au fandom de SF : retour sur le fil M », *Belphégor*, « Mutations des légitimités dans les productions contemporaines », n° 17, 2019, en ligne : <https://doi.org/10.4000/belphegor.1647>.

2. Fleur Hopkins-Loféron (commissaire), *Le Merveilleux-scientifique. Une science-fiction à la française*, 23 avril-25 août 2019, Bibliothèque nationale de France. Je remercie vivement Marie Boissière, conservatrice, Michel Netzer, directeur du département des Sciences et Techniques et Valérie Prébot, cheffe de projet au département des expositions, d'avoir été d'importants soutiens dans la poursuite de ma thèse.

AVANT-PROPOS

cendance envers mon objet de recherche, pas assez «sérieux» aux yeux de certains, la Bibliothèque nationale de France a eu à cœur de m'accompagner dans la valorisation du fonds merveilleux-scientifique, de ses auteurs et de ses illustrateurs, tout au long de ma résidence en tant que chercheuse invitée, au sein du département des Sciences et Techniques. Ce travail de thèse a aussi reçu en 2020 le prix SHS PSL dans la catégorie «Art, Esthétique, Littérature» et a bénéficié de la bourse R.D. Mullen, délivrée par la revue *Science Fiction Studies* en 2018, afin de mener des recherches au sein de la Maison d'Ailleurs, haut lieu de la science-fiction à Yverdon-les-Bains (Suisse).

Ce livre revêt, plus encore, la forme d'un hommage posthume à mon ami Joseph Altairac. Il retrace en creux l'histoire de notre amitié hors du commun jusqu'à sa disparition brutale en novembre 2020. C'est la spécialiste de science-fiction Natacha Vas-Deyres, impliquée depuis des années dans la reconnaissance du *fandom*, qui me l'a présenté en novembre 2016, lors des Rencontres de l'Imaginaire de Sèvres¹. Sortant son fidèle Ipad de sa sacoche noire, plissant les yeux pour mieux lire les petits caractères, il m'avait donné ce jour-là quelques références sur l'imaginaire microbien, contenues dans l'encyclopédie *RétrofictionS*, grand œuvre auquel il travaillait depuis plusieurs années déjà. Joseph est très naturellement devenu un mentor, un compagnon de flânerie au Marché aux Puces aux sacs toujours pleins à craquer, un infatigable bavard, un passeur de savoir, mais surtout un père spirituel. Quiconque connaissait Joseph était époustoufflé par sa connaissance encyclopédique, ce «cerveau bionique» digne d'un Pierre Versins, mais aussi et surtout par sa capacité à réunir les générations et les univers autour d'une passion commune. Nos conversations quotidiennes, nos fouilles de cartons et d'étalages, ses constantes relectures, encouragements et conseils, ont eu un impact déterminant sur le présent livre, mais surtout sur moi ; je ne serais

1. Ce festival, organisé chaque année à Sèvres par Jean-Luc Rivera, existe depuis 2004 et a connu sa dernière édition en 2021.

AVANT-PROPOS

pas la personne que je suis aujourd'hui sans lui. Bien modestement, cet ouvrage espère partager un peu de sa passion, qu'il m'a offerte inconditionnellement.

Introduction

« Croit-on vraiment qu'une forme littéraire qui groupe les noms [...] de Maurice Leblanc, [...] de Maurice Renard, [...] de Léon Groc, [...] de Jean de La Hire, de J.J. Renaud, et Dieu sait si j'en oublie, soit un genre tellement inférieur! »

Charles de Richter, Discours de réception au sujet du roman policier et d'aventures, Académie du Var, 1939

Cartographier le mouvement merveilleux-scientifique

Au début du xx^e siècle, peu de temps après le développement de la radiographie et du cinématographe, alors que les spéculations autour de la photographie des pensées, des propriétés dynamogéniques du radium ou de la présence de canaux sur Mars battent leur plein, une école littéraire singulière voit le jour en France : le « merveilleux-scientifique ». Active jusqu'à la fin des années 1930 autour de l'auteur et théoricien Maurice Renard (1875-1939¹), elle se compose de plus de quarante écrivains, dont certains noms sont arrivés jusqu'à nous, comme Maurice Leblanc, créateur d'Arsène Lupin, ou J.-H. Rosny aîné, auteur de *La Guerre du feu* (1909). Tout lecteur explorant cette Atlantide littéraire un siècle plus tard est frappé par la richesse de ces récits conjecturaux aux couvertures colorées. Leurs intrigues extrapolent tour à tour sur des greffes de tête, la mise au

1. Les dates de vie ont été rassemblées à l'aide de *RétrofictionS*, de Data BnF, du travail de Patrick Ramseyer pour la revue *Rocamboles*, de la presse d'époque et de divers ouvrages spécialisés. De nouvelles découvertes peuvent cependant amener à les reconsidérer.

INTRODUCTION

point d'une cure de jouvence, la création d'une nouvelle espèce, ou la possibilité de se rendre sur Mars à l'aide d'un bolide psychique. Les illustrateurs, de leur côté, redoublent d'imagination pour dessiner des microbes géants, un appareil à lire les pensées ou la faune martienne. Une première plongée au sein de cette *terra incognita* souligne d'emblée la richesse et l'abondance de ce matériau, au point qu'il sera fait référence, tout au long de cet essai, à une « école », ainsi qu'à un « mouvement », plutôt qu'à un « courant », puisque le domaine merveilleux-scientifique a essaimé sous des formes plurielles et s'est doté de textes théoriques. Ce groupement, même quand certains auteurs ne s'en recommandent pas explicitement, substituant à l'étiquette « merveilleux-scientifique » une autre appellation, offre une unité tant esthétique qu'idéologique autour de la place que tient la méthode scientifique dans la conception d'un roman.

Si, en tant que spécialiste de la science-fiction de la seconde moitié du xx^e siècle, Simon Bréan conteste l'idée selon laquelle il puisse exister une « école » de science-fiction avant 1950¹, il apparaît que le mouvement merveilleux-scientifique, malgré ses remous, contradictions internes et appellations plurielles, a constitué aux yeux de certains de ses membres, ainsi que des critiques, une école. En attestent notamment la présence d'un symbolique chef de file, identifié et reconnu par ses pairs ; la rédaction de plusieurs textes-manifestes ; l'idée de rupture avec certains pères naturels comme Jules Verne ; les affinités thématiques entre écrivains ; la pratique récurrente de l'autocitation et de l'intertextualité ; les liens de sociabilité nombreux entre auteurs ; leur engagement militant sous la forme de prix ou de sociétés littéraires.

Comme le rappelle l'historienne de la littérature Pascale Alexandre-Bergues, « la littérature populaire se révèle être un observatoire privilégié des mutations esthétiques et poétiques qui travaillent l'idée de littérature de 1870 à la Seconde Guerre

1. Simon Bréan, *La Science-fiction en France. Théorie et histoire d'une littérature*, Paris, PUPS, « Lettres françaises », 2012, p. 36.

INTRODUCTION

mondiale¹. » Ce faisant, l'école du merveilleux-scientifique, qui se développe peu de temps après la mort de Jules Verne, participe de l'histoire critique du roman populaire² autant que d'une étude de la construction historique du regard. Elle permet aussi, par les réserves qu'elle formule à l'égard de la littérature dite « industrielle », de nourrir une réflexion sur ses conditions de production, de diffusion et de réception, en mettant en évidence des enjeux formels et sociaux (sérialité, plagiats, cercles littéraires, transfictionnalité, novélisation, etc.). Son étude enrichit aussi notablement l'histoire des arts et son élargissement aux sciences et techniques. En effet, le mouvement merveilleux-scientifique produit une « culture visuelle » propre au passage du XIX^e au XX^e siècle (un ensemble composé de productions visuelles, de systèmes de discours, de régimes scopiques et de métaphores optiques). Aussi, il participe à l'histoire matérielle des sciences et techniques puisque les récits étudiés foisonnent d'appareils n'ayant jamais vu le jour, restés au stade de projets ou de fantaisies.

1. Pascale Alexandre-Bergues (dir.), *L'Idée de littérature à l'épreuve des arts populaires (1870-1945)*, Paris, Classiques Garnier, « Rencontres », 2017, p. 9.

2. L'appellation « roman populaire » fait encore débat parmi les chercheurs universitaires et indépendants, au point que Daniel Compère préfère conjuguer l'expression au pluriel. Certains mettent en évidence ses modes de publication (Daniel Compère, Matthieu Letourneux), touchant à la sérialité du roman-feuilleton ou au réemploi d'un personnage-phare comme Harry Dickson ou Fantômas. Quand c'est l'expression « littérature de masse » qui est employée, est considéré comme « populaire » ce qui s'adresse au peuple, c'est-à-dire un écrit largement diffusé dans les circuits médiatiques de l'époque, comme les périodiques et collections abordables. D'autres, employant à dessein l'expression « paralittérature » (Marc Angenot, Daniel Couégnas), « autre-littérature » (Alfu) ou le dépréciatif « infralittérature », s'intéressent à son positionnement par rapport à la littérature blanche et suggèrent que certains auteurs peuvent quitter le champ de la « littérature invisible » (Jean-Luc Buard), à mesure qu'ils sont versés aux programmes scolaires comme Maurice Leblanc ou édités en Pléiade comme Jules Verne. D'autres intègrent au roman populaire des objets inhabituels, proches des *ephemera* en études visuelles, comme les modes d'emploi, le roman-photo ou le dictionnaire (Jean Tortel, François Le Lionnais), faisant valoir l'expression « roman populaire » comme un élargissement disciplinaire. Enfin, certains privilégient le périexote éditorial et ses classements génériques dans le but d'identifier des thématiques ou formes récurrentes (romans policier, de science-fiction, sentimental, d'aventures, de forçats, etc.), qui, dans le foisonnement des sous-genres, donneraient à lire une ambition commune (mystère, amour, aventures).

INTRODUCTION

L'une des premières difficultés rencontrées pour qui s'intéresse au domaine merveilleux-scientifique est sa définition. Il est le plus souvent présenté comme une composante de la grande histoire de la science-fiction (Tzvetan Todorov¹, Jacques Van Herp², Roger Bozzetto³, Arthur B. Evans⁴, Jacques Sadoul⁵). Le terme « merveilleux-scientifique » désigne pour eux tous les romans d'imagination scientifique parus entre 1863, avec la publication de *Cinq semaines en ballon*⁶ de Jules Verne, et 1926, quand le romancier américain d'origine luxembourgeoise Hugo Gernsback utilise pour la première fois le terme *scientifiction* dans sa revue *Amazing Stories*⁷. C'est aussi un objet difficile à cerner (Natacha Vas-Deyres⁸, Simon Bréan⁹), parfois considéré comme une forme d'« anticipation scientifique » (Pierre Versins¹⁰, Claire Barel-Moisan¹¹). Cette dernière

1. Tzvetan Todorov, *Introduction à la littérature fantastique* [1970], Paris, Éditions Points, « Essais », n° 73, 2015, p. 62.
2. Jacques Van Herp, *Panorama de la science-fiction. Les thèmes, les genres, les écoles, les auteurs* [1973], Bruxelles, Lefrancq Éditeurs, « Volumes », 1996, p. 472.
3. Roger Bozzetto, « Wells et Rosny, le sens d'un parallèle, les formes d'un duo », *Europe*, « H. G. Wells / Rosny aîné », n° 681-682, janvier-février 1986, p. 3.
4. Arthur B. Evans, « The Fantastic Science-Fiction of Maurice Renard », *Science Fiction Studies*, vol. 21, n° 3, 1994, p. 380-396.
5. Jacques Sadoul, *Une histoire de la science-fiction*, Paris, Libro, 2001.
6. Jules Verne, *Cinq semaines en ballon, voyage de découvertes en Afrique*, Paris, J. Hetzel, 1863.
7. Hugo Gernsback, « A New Sort of Magazine », *Amazing Stories*, n° 1, avril 1926, p. 3 : « Par *scientifiction*, je désigne un type d'histoires à la Jules Verne, H. G. Wells et Edgar Allan Poe – un roman charmant mêlé à des faits scientifiques et à une vision prophétique... », je traduis.
8. Natacha Vas-Deyres, *Ces Français qui ont écrit demain : utopie, anticipation et science-fiction au xx^e siècle*, Paris, Honoré Champion, « Bibliothèque de littérature générale et comparée », n° 103, 2013, p. 123-128.
9. Simon Bréan, *op. cit.*, p. 49.
10. Pierre Versins, *Encyclopédie de l'utopie, des voyages extraordinaires et de la science fiction*, Lausanne, L'Âge d'Homme, 1972, p. 735.
11. Claire Barel-Moisan et Jean-François Chassay (dir.), *Le Roman des possibles. L'Anticipation dans l'espace médiatique francophone (1860-1940)*, Montréal, Presses Universitaires de Montréal, « Cavales », 2019, p. 26 (epub). Subsumer le corpus merveilleux-scientifique sous l'étiquette « anticipation », terme récusé par Renard en 1925, semble problématique. Possiblement influencés par Jean-Marc Gouanvic, les auteurs qualifient l'école merveilleuse-scientifique de « littérature *middlebrow* qui cherche à conquérir une reconnaissance critique ». L'emploi de l'expression *middlebrow*, qui désigne une littérature dite moyenne ou illégitime, est hasardeux, alors même que de nombreuses caractéristiques (pluralité des auteurs,

INTRODUCTION

appellation est trompeuse : les récits-merveilleux-scientifiques, tels que définis par Maurice Renard, ne font pas que spéculer sur le devenir des sciences ou les vulgariser, pas plus qu'ils ne cherchent véritablement à décrire un avenir possible. Depuis quelques années, sous l'impulsion de l'écrivain et théoricien Serge Lehman¹ qui a été un acteur majeur dans la redécouverte du fonds merveilleux-scientifique, l'expression porte un enjeu patrimonial puisqu'elle sert à désigner un âge d'or de l'imaginaire français, occulté par le triomphe de la SF américaine².

Cette volonté répétée d'associer le mouvement merveilleux-scientifique à une forme ancienne de SF s'explique de prime abord par les similitudes évidentes qu'il possède avec cette expression plus tardive, notamment en termes d'affinités thématiques. Pour autant, la définition de la SF fait encore l'objet de vifs débats et donne lieu à des ramifications aussi nombreuses qu'il y a d'approches de l'objet³. L'accent peut être mis sur la généalogie (l'œuvre fondatrice est-elle *Frankenstein* ou le *Prométhée moderne* de Mary Shelley en 1818 comme le soutient Brian Aldiss, *La Machine à explorer le temps* de H. G. Wells en 1895 selon Darko Suvin, ou peut-on remonter à Lucien de Samosate, voire à *L'Épopée de Gilgamesh* comme propose de le faire Pierre Versins?), sur sa chronologie (peut-on parler de culture scientifique avant le XIX^e siècle?), sur sa forme (est-ce un genre littéraire, un ensemble de pratiques qui évoluent historiquement, une *subculture* selon

Prix Renard, tentatives répétées d'asseoir l'école, réception étrangère, textes critiques et théoriques) prouvent que le mouvement est une nébuleuse qui ne saurait seulement se résumer à de la littérature populaire en voie d'institutionnalisation (voir infra). L'étiquette « anticipation » incarne, plus encore, une autre tendance du roman d'imagination scientifique de l'époque qui ne convient pas pour qualifier cet ensemble. Sur les différentes approches possibles, voir les travaux de Claire Barel-Moisan, de Boris Eizykman, d'Irène Langlet, de Richard Saint-Gelais, de Valérie Sténion et de Natacha Vas-Deyres.

1. Serge Lehman, *Maîtres du vertige, Six récits de l'âge d'or*, Talence, L'Arbre Vengeur, 2021.

2. Serge Lehman, *Chasseurs de chimères : l'âge d'or de la science-fiction française*, Paris, Omnibus, 2006, p. III.

3. Roger Luckhurst (dir.), *Science fiction Criticism. An Anthology of Essential Writings*, Londres, Bloomsbury Publishing, 2017.

INTRODUCTION

Gérard Klein¹, voire une « culture de niche » qui se compose par prescriptions internes et externes²?) ou sur son nom (l'emploi de l'expression *speculative fiction* est-il plus approprié?).

Pendant longtemps, l'un des critères définitoires de la SF a été l'existence du *sense of wonder*, de l'effet SF, expressions qui ne font pas consensus. À l'époque de Renard, le poète symboliste Marcel Réja parlait plutôt de « besoin d'Infini³ » et l'essayiste Hubert Matthey de « frisson du merveilleux⁴ ». Sous ces formes variées, l'expression rejoint le projet renardien qui consiste, par un dosage précis de logique, son niveau le plus haut étant la science, à faire affleurer la merveille⁵ sans que ne disparaisse jamais le point de tension entre les deux : « [...] chercher jusqu'à quels points extrêmes l'un des deux éléments [le merveilleux et la logique] peut y prédominer, sans que l'œuvre cesse d'offrir nettement son double caractère de fantaisie et de raison [...] »⁶. Le philosophe des arts du langage Jean-Marie Schaeffer⁷ suggère à cet égard que certains genres littéraires perlocutoires, comme la comédie qui cherche le rire, ou l'écrit érotique qui veut faire naître le désir, se définissent davantage par leurs effets sur le lecteur que par leur thématique. Le merveilleux-scientifique se caractériserait alors par le sentiment d'émerveillement qu'il parvient à faire naître chez son lecteur, en présentant des décou-

1. Gérard Klein, « La science-fiction est-elle une subculture? », *Science-fiction*, catalogue d'exposition, Musée des Arts décoratifs, 28 novembre 1967-26 février 1968, Paris, Éditions du musée des Arts décoratifs, 1967, p. 5-8.

2. Gérard Klein, « Le procès en dissolution de la SF, intenté par les agents de la culture dominante », *Europe*, « La science-fiction par le menu », n° 580-581, août-septembre 1977, p. 145-155 et Simon Bréan, « La prescription littéraire en science-fiction française », dans Brigitte Chapelain et Sylvie Ducas (dir.), *Prescription culturelle : avatars et médiamorphoses*, Villeurbanne, Presses de l'Enssib, 2018, p. 173-186.

3. Marcel Réja, « H.-G. Wells et le merveilleux scientifique », *Mercur de France*, n° 178, octobre 1904, p. 45.

4. Hubert Matthey, *Essai sur le merveilleux dans la littérature française depuis 1800*, Paris, Librairie Payot et C^{ie}, 1915, p. 14.

5. Maurice Renard, « Avant-propos », *Le Voyage immobile suivi d'autres histoires singulières*, Paris, Mercure de France, 1909, p. 5-8.

6. *Ibid.*, p. 6.

7. Jean-Marie Schaeffer, *Qu'est-ce qu'un genre littéraire?*, Paris, Éd. du Seuil, « Poétique », 1989, p. 103.

INTRODUCTION

vertes scientifiques étonnantes, fascinantes et souvent terrifiantes. Plusieurs récits, à ce titre, mettent en scène l'exploration d'un laboratoire par un nouveau venu. Nicolas, dans *Le Docteur Lerne, sous-dieu*¹ (1908), parcourt la serre dans une gradation qui passe de l'émerveillement à l'horreur, tandis que défilent devant ses yeux de curieuses boutures végétales, puis d'inquiétantes xénogreffes, mêlant l'animal au végétal.

La démarche formaliste de Darko Suvin, concentrée sur la poétique de la SF et les effets que sa lecture produit sur le lecteur, a représenté un tournant important. Il postule qu'elle se présente comme une « littérature de la distanciation cognitive [*cognitive estrangement*] » et avance que ce qui distingue la SF de tous les autres modèles littéraires c'est qu'elle imagine un *novum*², une nouveauté fictionnelle (appareil, invention, prémisse, découverte, etc.), qui marque la distance entre le monde du lecteur et celui déployé dans le récit de SF. Elle provoque chez lui un sentiment d'*estrangement*, c'est-à-dire une impression d'éloignement par rapport au monde connu. Pour comprendre ce nouvel environnement, le lecteur doit reposer sur sa raison, sa cognition, et plus précisément sur la méthode scientifique qui lui permettront de faire le lien entre le monde familier et cet univers inédit, dans le but de suspendre temporairement son incrédulité (*suspension of disbelief*). À ce titre, plusieurs récits merveilleux-scientifiques présentés dans le cadre des chapitres consacrés aux voyages intérieurs ou dans l'infiniment petit font état, chez le personnage miniaturisé, d'une expérience limitée, qui mêle le sublime au grotesque, sous la forme d'une inquiétante étrangeté puisqu'il est incapable d'identifier le paysage, rendu méconnaissable par un changement d'échelle. Selon Suvin, la SF se distingue des mythes et contes de fées, créations non cognitives ou métaphysiques qui emportent son adhésion,

1. Maurice Renard, *Le Docteur Lerne, sous-dieu*, Paris, Société du Mercure de France, 1908, p. 65-81.

2. Darko Suvin, *Pour une poétique de la science-fiction. Études en théorie et en histoire d'un genre littéraire*, Montréal, Presses de l'université du Québec, « Genres et discours », n° 3, 1977.

INTRODUCTION

mais aussi des récits réalistes, créations cognitives sans mise à distance. Carl Freedman¹ préfère quant à lui l'expression *cognition effect*, en écho à l'effet de réel barthésien, pour désigner non pas le jugement que le lecteur peut exercer sur la rationalité du texte, mais l'attitude même de ce texte face aux événements qui y sont déployés.

Les recherches de Richard Saint-Gelais sur la théorie de la fiction représentent une autre étape significative. Elles soulignent que le lecteur de SF acquiert, au fil de ses lectures, une *xénocyclopédie* qui lui permet de reconstituer ce monde exogène. Le mouvement merveilleux-scientifique semble n'avoir que très peu recours au *xénolexique*, à ces *mots-fictions* selon l'expression de Marc Angenot², utilisés pour dénommer non pas ce qui est, mais ce qui pourrait être ou ce qui aurait pu être (*chrononaut* chez Philip K. Dick, *vibroblade* chez Robert A. Heinlein ou encore *psychohistory* chez Isaac Asimov). Plutôt que de multiplier les inventions lexicales, c'est le plus souvent la découverte au cœur de l'intrigue qui est présentée sous la forme d'un mot-valise («radioplastie», «ondogène», «télédyname»), lequel possède bien un référent dans le monde connu. Ainsi, la «radioplastie» imaginée dans *Le Singe*³ (1924) de Maurice Renard et d'Albert-Jean se présente comme une extrapolation sur la galvanoplastie (reproduction d'objet par électrolyse) puisqu'elle utilise les rayons ultraviolets (*radio*) pour reproduire la forme désirée (*plastie*).

Dans son sillage, Simon Bréan⁴ s'interroge sur la manière dont la définition de la SF a évolué au regard de ce qu'il appelle les «paradigmes dominants», et développe, en réponse au *megatext* de Damien Broderick (l'ensemble des images et idées utilisées par les écrivains de SF pour composer leurs récits et

1. Carl Freedman, *Critical Theory and Science Fiction*, Hanovre, Wesleyan University Press, 2000, p. 18.

2. Marc Angenot, «Le paradigme absent. Éléments d'une sémiotique de la science-fiction», *Poétique*, n° 33, février 1978, p. 74-89.

3. Maurice Renard et Albert-Jean, *Le Singe, L'Intransigeant*, du n° 15.959, 15 avril, au n° 16.024, 19 juin 1924; Paris, Les Éditions G. Crès et C^{ie}, 1925.

4. Simon Bréan, *op. cit.*, p. 26.

INTRODUCTION

les compétences stratifiées grâce auxquelles les lecteurs interprètent ces textes), le concept de «macro-texte» pour désigner l'agrégat des lectures de SF qui forment une mémoire collective dans laquelle puise chaque nouveau récit. Selon lui, l'identification d'un texte comme appartenant à la nébuleuse SF ne reposerait ni sur sa structure narrative, ni sur les mécanismes de lecture qu'elle induit, mais plutôt sur la reconnaissance et le réemploi de ces univers de fiction sous la forme d'une culture partagée et cumulative.

Bien que ces concepts nombreux marquent une avancée notable dans la circonscription de l'objet polymorphe qu'est la SF, le sociologue Julien Wacquez, réintégrant la question des luttes de légitimité, souligne les limites posées à ces «pensées géographiques», aussi bien dans leurs tentatives d'identifier un dénominateur commun aux œuvres de SF, que leur localisation dans l'ensemble de la production littéraire¹. En effet, les concepts présentés plus tôt consistent à déplacer une notion issue de la théorie littéraire «légitime» («encyclopédie» d'Umberto Eco, «intertextualité» de Gérard Genette, *ostranenie* de Victor Chklovski) et donc à préjuger du positionnement de la SF comme étant forcément un domaine marginal, extérieur à la littérature institutionnalisée. À rebours de la notion de macro-texte de Bréan, Wacquez propose plutôt, et dans une démarche qui résonne fortement avec le présent essai, de mettre en évidence la singularité du projet de chaque auteur et notamment le rapport fructueux et complexe qu'il entretient avec la science. Il le fait en réintégrant l'idée de pacte de lecture, qui suppose que dans la littérature de *hard SF* la science ne soit ni un simple thème ni un objet, mais bien un principe cardinal, inspiré de celui de la méthode scientifique.

Pour autant, la notion d'*artefact fictionnel* de Richard Saint-Gelais peut sensiblement enrichir l'analyse du projet littéraire

1. Julien Wacquez, *L'Horizon des possibles planétaires. Dynamiques et glissements de frontières entre science et science-fiction*, sous la dir. de Jean-Louis Fabiani, EHESS, soutenue le 25 juin 2020, p. 39-40.

INTRODUCTION

de Maurice Renard et de ses pairs. Le préliminaire du *Péril bleu*¹ (circa 1912), notamment, confirme le positionnement du premier en tant que grand ordonnateur du modèle merveilleux-scientifique. Il prétend qu'on lui a confié, à lui, « amateur d'insolite et scribe de miracles », un dossier d'archives avec lequel il doit rapporter le plus fidèlement possible le récit des protagonistes. Ces pseudo-documents se retrouvent dans d'autres récits merveilleux-scientifiques et prennent le plus souvent la forme d'une production visuelle (schéma d'un vaisseau pour aller sur Mars chez Gayar, vue en coupe de la machine fousseuse chez Léon Creux, etc.) destinée à renforcer le vérisme de l'intrigue. Comme l'éclairera à plusieurs reprises le présent essai, cette production imagée est indissociable de l'imagerie scientifique et technique qui lui est contemporaine et participe de la culture visuelle du merveilleux-scientifique, autant que de sa vraisemblance.

Plus encore, *Le Péril bleu* révèle que Renard concevait son œuvre comme un système, une forme de *worldbuilding*, pour reprendre une expression centrale aux travaux d'Anne Besson² sur les mondes expansifs de la fantasy. À ce titre, l'écrivain énumère, dès les premières pages de son roman, tous les héros de son invention avec qui il prétend avoir échangé dans le but de coucher sur papier leurs aventures : Fléchambeau, Bouvancourt, le docteur Lerne, etc. Cette toile arachnéenne s'étend aux auteurs qui lui sont chers (Leblanc, Wells, Poe, Leroux) et à leur galaxie de personnages (le commissaire Dupin, le docteur Moreau, etc.). Ce phénomène de contamination, qui se manifeste sous une forme de transfictionnalité³ (migration des personnages et de l'univers vers une transfiction) autant que d'hy-

1. Maurice Renard, *Le Péril bleu*, couv. de Géo Dorival, Paris, Société des Éditions Louis Michaud, circa 1912.

2. Anne Besson et Frédéric Manfrin (dir.), *Worldbuilding. Créations de mondes et imaginaires contemporains*, *Revue de la Bibliothèque nationale de France*, n° 59, 2019.

3. Richard Saint-Gelais, *Fictions transfuges. La transfictionnalité et ses enjeux*, Paris, Seuil, « Poétique », 2011, p. 7 : « Par "transfictionnalité", j'entends le phénomène par lequel au moins deux textes, du même auteur ou non, se rapportent conjointement à une même fiction, que ce soit par reprise de personnages, prolongement d'une intrigue préalable ou partage d'univers fictionnel. »

INTRODUCTION

pertextualité (imitation d'un texte-source), se présente comme une manière supplémentaire de faire exister et de légitimer le champ du merveilleux-scientifique. Plusieurs exemples significatifs peuvent être donnés. Dans *Le Singe*, Renard et Albert-Jean prétendent que leurs héros viennent trouver l'écrivain J.-H. Rosny aîné afin de l'interroger sur un curieux phénomène de «photoplastie», c'est-à-dire la multiplication de cadavres ayant les traits du savant Richard Cirugue. Son roman *L'Énigme de Givreuse*¹ (1916-1917) à l'appui, Rosny aîné distingue le clonage par division que subit son héros, Pierre de Givreuse (un dédoublement proche de la bipartition atomique, qui fait que le nouveau Pierre ne pèse que la moitié du Pierre originel), de celle de Cirugue. De même, dans *La Grande panne*² (1930) de Théo Varlet, le héros compare la Xénobie, lichen extraterrestre mangeur d'électricité, aux terrifiants Xipéhuz, imaginés en 1887 par les frères Rosny³.

Présentation faite de ces éléments critiques et conceptuels qui innervent l'étude de la SF et peuvent sensiblement enrichir l'approche de la littérature de merveilleux-scientifique, il importe aussi de s'en distancier, voire de les déconstruire. À cet égard, l'écrivain et théoricien Brian Stableford⁴ déplore que l'imaginaire ancien soit trop souvent approché de manière compacte et téléologique, sous la forme d'une histoire positiviste, critique qui n'est pas réductible au champ merveilleux-scientifique, puisque Nicolas Allard a proposé en 2021⁵ de voir en Jules Verne... le «père de la pop culture». Plusieurs érudits,

1. J.-H. Rosny aîné, *L'Énigme de Givreuse*, *La Revue de Paris*, du tome 6, décembre 1916, au tome 1, janvier 1917; Paris, E. Flammarion, 1917.

2. Théo Varlet, *La Grande Panne*, Paris, Les Éditions des Portiques, 1930, p. 267.

3. J.-H. Rosny, «Les Xipéhuz», *L'Immolation*, Paris, Albert Savine, 1887, p. 249-257.

4. Brian Stableford, *The Plurality of Imaginary Worlds: The Evolution of French Roman Scientifique*, Encino, Black Coat Press Book, 2016, p. 9.

5. Nicolas Allard, *Les Mondes extraordinaires de Jules Verne. Aux origines de la pop culture et de la science-fiction*, Paris, Armand Colin, 2021.

INTRODUCTION

comme Guy Costes et Joseph Altairac, rédacteurs de l'encyclopédie *RétrofictionS*¹, composent un recensement plus nuancé, attentif à ne pas diluer cette école au sein d'étiquettes généralistes telles que « science-fiction primitive² » ou « proto-science-fiction³ ». Plutôt que de parler de « science-fiction ancienne » pour désigner le domaine littéraire dans lequel l'imaginaire merveilleux-scientifique prend place, il serait possible de privilégier comme eux le terme de « conjecture romanesque rationnelle » emprunté à Pierre Versins⁴, en concurrence avec celui de « littérature d'imagination scientifique », hérité de Jean-Jacques Bridenne⁵, tout en étant conscient des problèmes nouveaux posés par cette tentation du classement.

Mon travail, fondé sur les outils et méthodes de l'investigation archéobibliographique, revendique en effet une analyse précise du terme merveilleux-scientifique⁶ et de ses emplois. Si l'essayiste Jacques Baudou parle de « querelle récente » pour qualifier le fait que Renard soit ou non considéré comme « l'un des précurseurs de la science-fiction moderne⁷ », détacher temporairement le merveilleux-scientifique de sa systématique filiation avec la SF, comme proposé tout au long de cet essai, possède trois buts distincts.

D'abord, l'assimilation du merveilleux-scientifique à de la SF ancienne entraîne une confusion : elle occulte l'utilisation spéci-

1. Guy Costes et Joseph Altairac, aidés de Philippe Mura et de Philippe Éthuin, *RétrofictionS, Encyclopédie de la conjecture romanesque rationnelle francophone de Rabelais à Barjavel, 1532-1951*, Paris ; Amiens, Encrage/Les Belles Lettres, 2018.

2. Jacques Baudou, *La Science-fiction*, Paris, PUF, « Que sais-je? », n° 1426, 2003, p. 27.

3. George Slusser, « French Proto-SF in its Scientific and Literary Context », dans Philippe Mather et Sylvain Rheault (dir.), *Rediscovering French Science-Fiction in Literature, Film and Comics: From Cyrano to Barbarella*, Newcastle upon Tyne, Cambridge Scholars Publishing, 2015, p. 3-10.

4. Pierre Versins, *op. cit.*, p. 8-9.

5. Jean-Jacques Bridenne, *La Littérature française d'imagination scientifique*, Paris, G. A. Dassonville, 1950.

6. Maurice Renard l'emploie à plusieurs reprises sous la forme d'un substantif, orthographié avec un trait d'union. Chaque fois qu'un commentateur orthographie l'expression sans trait d'union, elle sera conservée comme telle.

7. Jacques Baudou, « Maurice Renard », dans Jean-Luc Buard (dir.), *Le Rocambole*, « Maurice Renard, conteur », n° 93-94, hiver 2020-printemps 2021, p. 39.

INTRODUCTION

fique de l'expression; elle porte un regard téléologique, comme si le merveilleux-scientifique préparait l'avènement de la SF américaine; elle suppose une relation d'équivalence entre les deux, alors même que la SF se distingue par un modèle littéraire spécifique (courrier des lecteurs, *pulps*, récits d'anticipation, continent américain, culture visuelle propre, association de fans, etc.). Aussi, ce travail vise à retracer les liens du merveilleux-scientifique avec d'autres corpus comme ceux du roman expérimental, de la métapsychique et du conte de fées; enfin, il aspire à rapporter cette expression à une école littéraire précise, dotée de textes théoriques et d'un corpus riche, et non à une formule poétique pour désigner l'imaginaire ancien. Ce faisant, cet essai ne se place pas en rupture avec les historiens de la SF, mais invite à une approche nuancée, historique et non englobante.

Explorer une Atlantide littéraire

Le corpus merveilleux-scientifique n'est jamais tout à fait tombé dans l'oubli, mais sa diffusion est restée pendant longtemps confidentielle, réservée à des initiés qui reproduisent des récits ou établissent des recensions, des études ou des bibliographies dans des bulletins et *fanzines* aux tirages limités, souvent sans dépôt légal. Citons plusieurs titres majeurs: *Fiction* (1953-1990); *Ailleurs* (1956-1967); *Désiré* (1965-1981); *Le Chasseur d'illustrés* (1967-1977); *Les Cahiers de l'imaginaire* (1980-1991); *Encrage, encyclopédie permanente de l'Autre-littérature* (1984-1989); *Le Bulletin des Amis du Roman Populaire* (1984-1995); *Le Petit Détective* (1985-1987); *Le Bulletin des amateurs d'anticipation ancienne et de fantastique* (1990-2006); *Le Visage vert* (1997-en cours); *Rocambole* (1997-en cours); *Le Boudoir des Gorgones* (2001-2011).

Ce travail de dépouillement et de commentaire prend sa forme la plus achevée dans les importantes encyclopédies d'imaginaire ancien de Pierre Versins¹ (1972), de Jacques Van Herp² (1973),

1. Pierre Versins, *op. cit.*

2. Jacques Van Herp, *op. cit.*

INTRODUCTION

de Natacha Vas-Deyres avec Serge Lehman¹ (2022), ainsi que de Joseph Altairac avec Guy Costes, aidés de Philippe Mura et de Philippe Éthuin (2018). Augmentée d'un triple index, dont un thématique, cette dernière publication² exemplifie l'ambition de taille de *RétrofictionS*: tout compiler, tout chroniquer, sans émettre de jugement de valeur sur les productions puisque papiers buvards, jouets promotionnels ou assiettes décorées trouvent place aux côtés des romans et feuilletons.

Dès les années 2000, plusieurs sites internet fleurissent. Les forums *BDFI* et *À propos de littérature populaire*, l'encyclopédie *FictionBis*, et les sites *Sur l'autre face du monde*, *ArchéoSF*, *L'Amicale des Amateurs de Nids à Poussière*, *Rosny*, *La Porte ouverte* ou encore *Bibliogs* sont autant de plateformes qui publient régulièrement des textes inédits ou encore des articles thématiques et critiques. Quelques groupes Facebook, tels que Le Club des Savanturiers, sont le lieu d'échanges permanents qui soulignent, une fois encore, la synergie qui anime les passionnés d'imaginaire ancien et l'importance du travail collectif de recherche.

Plusieurs maisons d'édition ont republié des récits, romans et feuilletons merveilleux-scientifiques (Marabout, Omnibus, Les Moutons Électriques, Éditions Ombres, L'Arbre Vengeur³, BnF éditions, etc.). Les maisons d'autoédition ou de microédition (Apex, Recto-Verso, Bibliogs, ArchéoSF, Archives et documents presse et feuilletons) ont été particulièrement actives sur ce terrain, dénichant des textes inédits, grâce aux campagnes de numérisation de Gallica, ou chinant des reliures méconnues aux marchés du livre ancien.

L'un des auteurs majeurs du mouvement, qui a cherché en son temps à lui donner une assise théorique et a produit des

1. Serge Lehman, André-François Ruaud et Natacha Vas-Deyres (dir.), *Science-fiction ! Voyage dans la modernité*, Bordeaux, Les Moutons Électriques, 2022.

2. Joseph Altairac et Guy Costes, aidés de Philippe Mura et de Philippe Éthuin, *op. cit.*

3. J'ai pris part à ce travail de réédition de textes méconnus en créant la collection « Fantastope » en 2022, publiée chez L'Arbre Vengeur.

INTRODUCTION

textes canoniques traitant de greffes d'organes, de mirages temporels ou d'enlèvements par des extraterrestres, n'est autre que l'auteur châlonnais Maurice Renard. Si le grand public ignore son nom, il connaît le plus souvent l'une de ses œuvres-maîtresses, *Les Mains d'Orlac*¹ (1920), roman qui a bénéficié de deux célèbres adaptations, *Les Mains d'Orlac [Mad Love]* (1935) de Karl Freund avec Peter Lorre, et *Les Mains d'Orlac* (1924) de Robert Wiene.

Une anthologie de référence est consacrée à Renard en 1990 par les spécialistes du roman populaire Francis Lacassin et Jean Tulard² et réunit les textes critiques de l'auteur, ainsi qu'une partie de sa production romanesque. Brian Stableford a traduit certains de ses récits en anglais et l'éditeur Jean-Luc Buard a publié une intégrale des contes et nouvelles³. Renard est présent dans les panoramas consacrés à l'imaginaire français des années 1900 (*Europe*⁴, *Science Fiction Studies*⁵, Brian Stableford⁶, Randy et Jean-Marc Lofficier⁷, Maxim Jakubowski⁸), mais les théories du «scribe de miracles» sont rarement étudiées de près, sauf rares exceptions (Arthur B. Evans⁹, Jean-

1. Voir infra.

2. Maurice Renard, *Romans et contes fantastiques*, dans Francis Lacassin et Jean Tulard (dir.), Paris, Robert Laffont, «Bouquins», 1990.

3. Cette «Bibliothèque Maurice Renard» se compose de 5 volumes. Elle fait, à ce titre, référence. Voir notamment au tome 3, Fleur Hopkins-Loféron, «Démolir Jules Verne, moderniser Charles Perrault», dans Jean-Luc Buard (dir.), *Contes du Matin (1937-1940)*, s. 1., Mi Li Rè Mi, «Bibliothèque Maurice Renard», 2021, p. 7-15.

4. Danielle Chaperon, «Du roman expérimental au merveilleux-scientifique : science et fiction en France autour de 1900», *Europe*, «La science-fiction», n° 870, octobre 2001, p. 51-63.

5. George Slusser, «Science Fiction in France : an introduction», *Science Fiction Studies*, vol. 16, n° 3, novembre 1989, p. 251-253 et «French Science Fiction: The Occluded Genre», *Science Fiction Studies*, vol. 23, n° 2, juillet 1996, p. 276-284; Arthur B. Evans, «Science Fiction in France: A Brief History», *Science Fiction Studies*, vol. 16, n° 3, novembre 1989, p. 254-276.

6. Brian Stableford, *op. cit.*, 2016.

7. Jean-Marc et Randy Lofficier, *French Science Fiction, Fantasy, Horror and Pulp Fiction: a guide to cinema, television, radio, animation, comic books and literature from the Middle Ages to the present*, Jefferson; Londres, McFarland, 2000.

8. Maxim Jakubowski, «French SF», dans Neil Barron (dir.), *Anatomy of Wonder: a Critical Guide to Science Fiction*, 3^e éd., New York, Bowker, 1987, p. 405-440.

9. Voir supra.

INTRODUCTION

Marc Gouanvic¹, Claude Deméocq², Arnaud Huftier³, Jérôme Goffette et Hugues Chabot⁴, Émilie Pézard⁵). Quelques numéros spéciaux de revues universitaires et de publications amatrices sont à signaler : *Fiction* participe à son exhumation⁶ dès 1956. *Désiré* lui dédie plusieurs numéros en 1976⁷, tout comme *Les Cahiers de l'imaginaire* en 1981⁸ et, plus près de nous, *ReS Futuræ* en 2018⁹ ou *Le Rocambole* en 2021¹⁰.

Qualifié par l'essayiste Pierre Versins de « meilleur auteur d'anticipation scientifique français des années 1900-1930¹¹ », Maurice Renard popularise le néologisme « merveilleux-scientifique » en octobre 1909, dans *Le Spectateur*, revue symboliste de son neveu René Martin-Guelliot. Il dresse dans son article « Du roman merveilleux-scientifique et de son action sur

1. Jean-Marc Gouanvic, *La Science-fiction française au xx^e siècle, 1900-1968 : essai de socio-poétique d'un genre en émergence*, Amsterdam, Rodopi, « Faux-titre : études de langue et littérature françaises », 1994.

2. Claude Deméocq, « Maurice Renard, maître du mystère et du merveilleux scientifique », dans Maurice Renard, *Fantômes et fantoches ; suivi de Contes à la plume d'oie : et autres histoires étranges*, Paris, Fleuve noir, « Bibliothèque du fantastique », 1999, p. 13-102. La préface, particulièrement fouillée, revient notamment sur le parcours littéraire de Renard ou encore sur sa correspondance inédite.

3. Arnaud Huftier, « Déliquescence et déplacement du merveilleux scientifique dans l'entre-deux-guerres : Maurice Renard, André Couvreur et Rosny aîné », dans Arnaud Huftier (dir.), *La Belgique : un jeu de cartes ?*, Valenciennes, Presses Universitaires de Valenciennes, « Lez Valenciennes », n° 33, 2003, p. 75-132.

4. Hugues Chabot et Jérôme Goffette, « Maurice Renard sous le regard de la philosophie des sciences et de la philosophie de l'imaginaire », *Alliage*, « Que prouve la science-fiction ? », n° 60, juin 2007, p. 154-167.

5. Émilie Pézard, « Défense et illustration d'un genre. Le merveilleux scientifique défini par Maurice Renard (1909-1928) », *ReS Futuræ*, « Maurice Renard », n° 11, 2018, en ligne : <https://doi.org/10.4000/resf.1383>.

6. Jacques Van Herp, « Maurice Renard, scribe de miracles », *Fiction*, n° 28, mars 1956, p. 108-110.

7. Jacques Baudou, « Maurice Renard », *Désiré*, n° 11-15, 1976-1977, p. 197-279.

8. Collectif, *Les Cahiers de l'imaginaire*, « Maurice Renard, romancier et théoricien du merveilleux scientifique », n° 5, septembre 1981.

9. Voir Fleur Hopkins-Loféron, « Écrire un conte à structure savante : apparition, métamorphose et déclin du récit merveilleux-scientifique dans l'œuvre de Maurice Renard (1909-1931) », *ReS Futuræ*, « Maurice Renard », n° 11, 2018, en ligne : <https://doi.org/10.4000/resf.1296>.

10. Jean-Luc Buard (dir.), *Le Rocambole*, « Maurice Renard, conteur », n° 93-94, hiver 2020-printemps 2021.

11. Pierre Versins, *op. cit.*, p. 734.

INTRODUCTION

l'intelligence du progrès¹» une typologie de ce «genre² nouveau» dont il cherche à se faire le porte-drapeau, autant que le rénovateur.

L'article paraît assez peu de temps après la mort de Jules Verne (1828-1905). Il est d'autant plus fondateur que Renard l'a désigné comme un «manifeste, une profession de foi³» dans une lettre au dramaturge Lucien Augé de Lassus, datée du 11 novembre 1909. Il prolonge aussi sa réflexion sur le «merveilleux logique», formulée dans *Le Voyage immobile*⁴, publié au Mercure de France entre les mois de septembre et d'octobre 1909. Absent des ouvrages de théorie littéraire qui portent sur le passage du XIX^e au XX^e siècle, le manifeste de 1909 est pourtant l'un des premiers textes français d'envergure⁵, avec celui du pataphysicien Alfred Jarry⁶, à énoncer les règles de composition d'une écriture conjecturale. L'article de Renard s'apparente surtout à un acte de reconnaissance : il ne prétend ni inventer l'école en question ni en assumer la paternité, mais tente de retracer son lignage et sa constitution, afin d'en assurer une plus grande diffusion dans le monde des Lettres. L'écri-

1. Maurice Renard, «Du merveilleux-scientifique et de son action sur l'intelligence du progrès», *Le Spectateur*, n° 6, octobre 1909, p. 245-261.

2. Le terme «genre» est souvent utilisé de manière inappropriée pour désigner le corpus merveilleux-scientifique, alors même qu'il sert habituellement à distinguer les genres entre eux (poétique, épistolaire, théâtral, narratif, etc.) et non pas les formes littéraires (le fantastique, la science-fiction ou le roman d'aventures).

3. Maurice Renard, *Les Vacances de Monsieur Dupont, suivi de Eux; Quand les poules avaient des dents; Sur la planète Mars*, postface de Claude Deméocq, Bruxelles, Grama, «Le Passé du futur», n° 1, 1994, p. 114.

4. Maurice Renard, *op. cit.*

5. Maurice Renard n'est pas le premier français à proposer une critique et une théorie pour les romans d'hypothèse, mais il semble être l'un des premiers à écrire un texte à valeur de manifeste. Pour approfondir, voir Arthur B. Evans, «The Origins of Science Fiction Criticism: From Kepler to Wells», *Science Fiction Studies*, vol. 26, n° 2, juillet 1999, p. 163-186.

6. Alfred Jarry, «De quelques romans scientifiques», *La Plume*, n° 347-348, 1^{er}-15 octobre 1903, il souligne : «Le roman scientifique remonte, en ligne directe, aux *Mille et Une Nuits*, dont beaucoup des contes sont alchimiques, et au *Cabinet des Fées* [...] Le roman scientifique – qui serait aussi justement appelé, roman hypothétique – imagina ce qui se passerait si tels ou tels éléments étaient en présence. C'est pourquoi, de même que certaines hypothèses se réalisent un jour, de même certains de ces romans se sont trouvés être, au moment où ils furent écrits, des romans futurs.»

INTRODUCTION

vain Charles Derennes (1882-1930), auteur du *Peuple du Pôle* (1907), rappelle, en effet, que son ami n'a fait que « ressusciter¹ » le merveilleux-scientifique.

Renard ambitionne de donner à cette appellation une définition plus nuancée, alors qu'elle est déjà employée, à son époque, pour qualifier les écrits de J.-H. Rosny aîné, de H. G. Wells ou encore de Jules Verne. L'expression lui sert tout autant à se démarquer de certaines œuvres d'imagination scientifique antérieures qu'à réaffirmer le primat du mystère scientifique. Ce qui fait la spécificité de Renard c'est qu'il ne s'est pas contenté de copier ou de détourner le type alors en vogue des voyages extraordinaires ou du roman d'aventures scientifiques. Le modèle littéraire du merveilleux-scientifique² se présente en effet comme un « sophisme » : bien qu'il contienne des extrapolations scientifiques (lire les pensées, devenir miniature, entrer en contact avec une population extraterrestre, etc.), il doit être crédible et donc prendre l'apparence du vrai. La rupture théorique que représente Renard a été perçue par certains de ses contemporains, comme le critique littéraire Dominique Braga, qui utilise la présence d'une hypothèse comme critère distinctif entre le roman scientifique vernien et le récit merveilleux-scientifique : « [A]lors que ce bon Jules Verne imaginait un appareil, un instrument [...] aujourd'hui ses successeurs prennent pour point de départ une *hypothèse*, plutôt qu'une supposée découverte matérielle³. » Ainsi, pour que le roman reste concevable, l'auteur se borne aux lois naturelles connues du lecteur et n'opère qu'une légère modification parmi celles-ci, qui doit permettre à l'événement merveilleux d'advenir, sans perdre en crédibilité scientifique : « Le roman merveilleux-scientifique est une fiction qui a pour base

1. Paul Belleau, « Charles Derennes, poète et amoureux de la vie », *Les Maîtres de la plume*, n° 11, 15 décembre 1923, p. 10.

2. Pour plus de détails, Fleur Hopkins-Loféron, art. cit., *ReS Futuræ*, n° 11, 2018.

3. Dominique Braga, « Littérature scientifique », *L'Europe Nouvelle*, n° 53, 31 décembre 1921, p. 1701, il souligne.

INTRODUCTION

un sophisme ; pour objet, d'amener le lecteur à une contemplation de l'univers plus proche de la vérité ; pour moyen, l'application des méthodes scientifiques à l'étude compréhensive de l'inconnu et de l'incertain¹. »

Rassembler les textes critiques et théoriques

Renard publie d'autres textes critiques, tout aussi essentiels à la définition du mouvement merveilleux-scientifique. Il fait paraître en 1914 «Le Merveilleux scientifique et *La Force Mystérieuse* de J.-H. Rosny aîné²». Le roman de ce dernier est décrit comme un canon car il place la «vraisemblance scientifique³» au centre de son intrigue (expliquer les crises de folie et de carnivorisme de la population à l'aide d'un phénomène astronomique singulier, mais crédible) et construit ses romans selon les principes d'analogie, d'équivalence ou de transposition qui président selon Renard à un récit merveilleux-scientifique réussi. Romancier qu'il tient en haute estime, Rosny aîné⁴ est pour lui fondateur et grand représentant du récit merveilleux-scientifique avec «Les Xipéhuz⁵» en 1887 (attribué aux frères Rosny, mais écrit par J.-H. Rosny aîné seul) et d'autres récits cataclysmiques plus tardifs («Tornadres⁶» en 1888, plus connu sous le titre «Le Cataclysme⁷»

1. Maurice Renard, art. cit., 1909, p. 261.

2. Maurice Renard, «Le Merveilleux scientifique et *La Force Mystérieuse* de J.-H. Rosny aîné», *La Vie*, n° 16, 15 juin 1914, p. 544-548.

3. Sur le projet esthétique et littéraire, l'esprit scientifique et la rationalisation du surnaturel chez Rosny aîné, voir la thèse en préparation de Clément Hummel, et notamment «Derrière les légendes et les superstitions, le rationalisme scientifique de Rosny aîné», *Doctoriales de la SERD*, 25 juin 2017, en ligne : <https://doct19serd.hypotheses.org/590>.

4. Les deux frères Boex ont écrit sous le pseudonyme commun de J.-H. Rosny jusqu'en 1908, puis ont signé séparément J.-H. Rosny jeune ou J.-H. Rosny aîné.

5. J.-H. Rosny, *op. cit.*

6. J.-H. Rosny, «Tornadres», *La Revue indépendante*, n° 16, février 1888, p. 182-199.

7. J.-H. Rosny aîné, «Le Cataclysme», *Les Xipéhuz*, Paris, Mercure de France, 1910, p. 147-214.

INTRODUCTION

(1910) ; *La Mort de la Terre*¹ en 1910 ; *La Force mystérieuse*² en 1913).

Renard publie en 1923 deux articles importants dans la revue gantoise *L'Ami du Livre* : « Depuis Sinbad³ » et « Du Roman d'Aventures et de J.H. Rosny Aîné [sic]⁴ ». Il pose un regard désenchanté sur sa tentative d'asseoir la littérature de merveilleux-scientifique et souligne que les romans de ses représentants sont, au mieux, confondus avec d'autres étiquettes génériques, au pire, profondément incompris (car associés à des prophéties ou à des contes de fées). Dans le premier, écrit à la demande de son ami l'écrivain Jean Ray (1887-1964), il souhaite dissiper la confusion qui persiste entre littérature de merveilleux-scientifique et fantastique, responsable du désintérêt du public pour le premier : « [L]es progrès de la connaissance ont mis les écrivains en posture de manier l'hypothèse dans le champ spéculatif [...] le monde physique est devenu l'objet d'études conjecturales, PARASCIENTIFIQUES, qui [...] n'en sont pas moins captivantes à la condition toutefois d'être considérées pour ce qu'elles sont et non d'être taxées de "fantastiques"⁵. »

En mai 1925, Renard publie le texte « Anticipations⁶ », dans lequel il présente, une fois encore, l'expression de manière nuancée : l'anticipation, expression qu'il critique dans chacun de ses articles, a selon lui le défaut de supposer vrai le produit de l'imagination du romancier, alors qu'il s'agit de poser des hypothèses fécondes, qui se vérifieront ou non dans l'avenir. De fait, Renard récuse une appellation que Wells a participé à diffuser dès 1901 dans une série d'articles de prospective consacrée à l'évolution

1. J.-H. Rosny aîné, *La Mort de la Terre*, ill. de Guillot de Saix, *Les Annales Politiques et Littéraires*, du n° 1405, 29 mai, au n° 1412, 17 juillet 1910.

2. J.-H. Rosny aîné, *La Force mystérieuse*, ill. de Marcel Lecoultrre, *Je sais tout*, du n° 96, 15 janvier, au n° 100, 15 mai 1913.

3. Maurice Renard, « Depuis Sinbad », *L'Ami du Livre*, n° 4, 15 juin 1923, repris dans *Les Cahiers de l'imaginaire*, 1981, p. 46-50.

4. Maurice Renard, « Du Roman d'Aventures et de J. H. Rosny Aîné [sic] », *L'Ami du Livre*, n° 13, 1^{er} novembre 1923, p. 2.

5. Maurice Renard, « Depuis Sinbad », *Les Cahiers de l'imaginaire*, p. 47, il souligne.

6. Maurice Renard, « Anticipations », *Paris-Soir*, n° 580, 8 mai 1925, p. 1.

INTRODUCTION

de la société, laquelle lui a valu l'étiquette de prophète. Dans les années 1930, c'est sensiblement l'expression « anticipation » qui s'impose sur celles de « roman scientifique », « roman merveilleux-scientifique » et même « d'hypothèse », y compris pour qualifier des œuvres appartenant à la nébuleuse merveilleuse-scientifique comme *La Révolte des pierres* (1929) de Léon Groc ou *La Grande Panne* (1930) de Théo Varlet. C'est d'ailleurs cette expression qui est employée par Gustave Le Rouge ou encore par J.-H. Rosny aîné quand ils commentent certains de leurs romans. Il faudra attendre 1951 pour que le terme « science-fiction », au singulier comme au pluriel, fasse une apparition timide dans la critique littéraire, concurremment à la création de la collection « Le Rayon fantastique » par le Fleuve Noir.

Plutôt que de faire un bond dans le temps, Renard souhaite faire un pas de côté afin de circuler à la marge, pour tour à tour s'intéresser à des manifestations étranges qui pourraient s'avérer être scientifiques, ou figurer l'épanouissement possible de découvertes extrapolées, mais vraisemblables : « Je me défends d'anticiper, je prétendrais plutôt déborder, si j'avais la moindre prétention¹. » De nombreux théoriciens et écrivains de SF (Isaac Asimov, Ariel Kyrou, Yannick Rumpala) se sont exprimés sur la manière dont cette dernière peut servir de « ligne de fuite », d'« éthique des conséquences » pour le futur puisqu'elle met son lecteur face aux conséquences possibles des divers choix de sociétés qui lui sont proposées. Le mouvement merveilleux-scientifique se situe quant à lui, non pas au-devant des problèmes apportés par le progrès scientifique, mais se heurte au sentiment de déréalisation, d'*estranement* qui provient des franges de la science, c'est-à-dire de la métapsychique et de la parapsychie. Ni scientifique ni positiviste, le « roman parascientifique », comme aime aussi à l'appeler Maurice Renard, explore

1. Archives Maurice Renard (AMR), Dossiers 4 et 5, lettre en 6 feuillets, « Mon cher Compère... », p. 2, il souligne. Je remercie chaleureusement Claude Deméocq de m'avoir confié une partie des archives de Maurice Renard. Sauf mention contraire, les feuillets ne sont pas datés.

INTRODUCTION

le présent du lecteur, les menaces et inquiétudes apportées par ce surnaturel en voie de normalisation. C'est cette crainte de la juxtaposition entre le monde connu et le monde incertain – et non plus comme chez Verne l'exploration des « mondes connus et inconnus » – qui motive le recours à l'hybridation visuelle chez les illustrateurs, comme le montrera le chapitre consacré au phénomène de miniaturisation du protagoniste. Renard confère tout particulièrement une dimension philosophique au récit, qui n'est pas là pour deviner l'avenir, mais pour préparer son lecteur à d'éventuels bouleversements, menaces et contingences. De là, les héros merveilleux-scientifiques sont souvent frappés d'une forme de mélancolie¹ de la fin, comme lorsque Targ dans *La Mort de la Terre* (1910) de J.-H. Rosny aîné accepte de disparaître au profit d'une nouvelle espèce mangeuse de fer, les Ferromagnétaux, ou que Smitley, héros de « La Dernière invention du reporter » (1911) de Guy de Téraumont, s'abîme en mer après avoir travaillé à un transport des molécules par électrolyse.

En 1928, l'article « Le Roman d'hypothèse² » témoigne d'une évolution. L'image de la grille au travers de laquelle un lecteur aperçoit par fragments le paysage qui se trouve de l'autre côté, permet de réaffirmer le postulat du récit d'hypothèse, qui est de donner à voir le monde sous un angle différent, afin de développer chez le lecteur une prescience des possibles : « [S]upposer ce qui n'est pas, pour donner une idée de ce qui pourrait être, de ce qui arrivera peut-être ou de ce qui existe peut-être hors de la portée de nos sens, et aussi pour mieux faire comprendre [ce] que nous connaissons, soit en étudiant ce que notre monde n'est pas, soit en nous plaçant, pour le regarder, sur des points de vue insolites. »

1. Cette mélancolie n'est pas étrangère au pessimisme technologique de Jules Verne qui figure la destruction ou disparition des machines, comme l'éléphant d'acier *Steam-House* dans *La Maison à vapeur* (1880) ou le véhicule multifonctions *L'Épouvante* dans *Maître du monde* (1904).

2. Maurice Renard, « Le Roman d'hypothèse », *A. B. C.*, n° 48, décembre 1928, p. 345-346.

INTRODUCTION

En 1931, enfin, Renard écrit sur l'un de ses homologues belges dans «Henri-Jacques Proumen et le Roman d'hypothèse¹» et souligne que cet auteur s'intéresse moins à l'hypothèse scientifique de départ qu'à ses effets sur le genre humain et sur la société.

Identifier une nébuleuse d'auteurs et de lecteurs

Considéré par plusieurs critiques de l'époque comme «cousin de Wells et petit-neveu d'Edgar Poë [sic]²», Renard identifie dès son manifeste de 1909 les écrivains qui composent tant son propre lignage littéraire, qu'une filiation pour le corpus merveilleux-scientifique. Il trouve matière dans certains grands auteurs qu'il admire. Il les cite, les pastiche, s'en détourne ou s'en inspire pour produire son grand œuvre. En plus de Rosny aîné, Poe est désigné comme le fondateur du récit merveilleux-scientifique avec deux nouvelles qui développent la thématique du magnétisme : *La Vérité sur le cas de M. Valdemar* (1845), dont beaucoup de lecteurs de l'époque ont cru qu'il s'agissait d'un compte rendu médical, et *Souvenirs de M. Auguste Bedloe* (1844). La première, qui inspire probablement *Le Docteur Lerne, sous-dieu* (1908), développe l'idée de pouvoir maintenir un cadavre en animation suspendue par des passes magnétiques puis la putréfaction de ce même corps, quand l'action est levée. La seconde explore le thème de la transmigration de l'âme, permise par l'influence mesmérisme qu'un médecin possède sur son patient.

D'autres auteurs, qualifiés d'apôtres, trouvent place dans cette généalogie : Robert Louis Stevenson (*L'Étrange cas du docteur Jekyll et de M. Hyde* – 1886) ou encore Auguste de Villiers de L'Isle-Adam (*L'Ève Future* – 1885-1886). Renard accorde aussi

1. Maurice Renard, «Henri-Jacques Proumen et le Roman d'hypothèse», *La Nervie*, n° 6, 1931, p. 7-8.

2. Jacques des Gachons, «Dans notre prochain numéro», *Je sais tout*, n° 182, 15 février 1921, p. 226.

INTRODUCTION

une place éminente à H. G. Wells (*La Machine à explorer le temps* – 1895, *L'Île du docteur Moreau* – 1896). Il affiche au grand jour sa volonté de constituer le prochain jalon important du roman d'hypothèse, qu'il espère pérenniser, convoquant habilement deux noms que la presse a l'habitude d'opposer : « Par deux fois, le merveilleux-scientifique a cependant paru s'épanouir avec deux hommes bien différents, Verne et Wells. Ce n'était qu'une illusion¹. » Son statut d'épigone de Wells est moins évident qu'il n'y paraît. Renard a progressivement cherché à s'en émanciper : « Le Wells français, c'est un mortier d'or dont on m'a plaqué au visage une pleine truelle². » Si *Le Docteur Lerne, sous-dieu* est dédié à Wells, Renard s'éloigne de sa conception sociale et universaliste du roman scientifique (*scientific romance*), destiné à penser les lois de l'évolution humaine, réflexion nourrie par ses nombreux articles de journalisme scientifique sur les facteurs héréditaires ou sur le *struggle for life*. Le Français ne retient parmi sa production que quelques romans mettant en scène la question du changement (notamment *La Machine à explorer le temps*, *L'Île du docteur Moreau*, *L'Homme invisible*, *La Guerre des mondes*).

Renard biffe aussi de cette liste Albert Robida et Jules Verne (« Jules Verne n'a pas écrit une seule phrase de merveilleux-scientifique³ »). Selon lui, le premier place son récit dans le futur pour multiplier les anecdotes comiques, comme lorsque dans *La Vie électrique*⁴ (1891-1892), il imagine les déboires d'une ville entièrement soumise à l'électromania, tandis que le second extrapole sur des inventions déjà en cours d'élaboration, comme celle du sous-marin. En ce sens, le « merveilleux-scientifique », par son seul nom, entend dépasser la « féerie scientifique » vernienne, qui repose sur l'émerveillement né de l'exploration scientifique et non pas, comme chez Renard, de la scientification de motifs merveilleux. Une conférence donnée

1. AMR, Dossier 3, « Le Merveilleux scientifique », note 2, il souligne.

2. AMR, Dossier 3, « Le Roman parascientifique », note 7, il souligne.

3. Maurice Renard, « Du roman merveilleux-scientifique [...] », 1909, p. 252.

4. Albert Robida, *La Vie électrique*, *Le Vingtième siècle*, *La Science illustrée*, du n° 209, 28 novembre 1891, au n° 244, 30 juillet 1892.

INTRODUCTION

en 1931 au sein de l'Amicale de la Marne dont Renard était président, intitulée « De Jules Verne à H. G. Wells¹ », montre qu'il n'a eu de cesse de penser à cette question de la filiation du récit merveilleux-scientifique. S'il admet que Verne représente un jalon important dans la constitution d'une littérature de merveilleux-scientifique, il l'éloigne de sa conception personnelle².

Dans plusieurs brouillons³, Renard cite d'autres auteurs contemporains, qui se sont un jour essayés au récit merveilleux-scientifique. On trouve pêle-mêle Claude Farrère (1876-1957) avec *La Maison des hommes vivants*⁴ en 1910 (obtention de l'éternelle jeunesse par des moyens électrochimiques), Jules Sageret (1861-1944) avec « La Race qui vaincra⁵ » en 1908 (avènement d'une nouvelle espèce, les Siffleurs), Pierre Mille (1864-1941) avec « Poussières⁶ » en 1908 (la poussière permet de fixer la dernière image reflétée par un miroir), Jules Perrin avec *L'Hallucination de Monsieur Forbe*⁷ en 1907-1908 (des citadins voient apparaître les projections de ceux auxquels ils pensent). Il cite encore le médecin André Couvreur avec *L'Androgyne*⁸ en 1922 (un homme devient femme, par le biais d'une opération chirurgicale), *Une invasion de Macrobès*⁹ en 1909 (des microbes devenus géants par le fait d'un savant fou), *Caresco, surhomme*¹⁰ en

1. Rapporté dans Maurice Renard, *Fantômes et fantoches*, p. 625. La conférence en question n'est ni annoncée, ni reproduite dans les numéros lacunaires de la revue de l'association.

2. Il lui concède cependant, en 1928, le titre de « maître du vertige ». Voir Pierre de Saint-Prix, « Que devons-nous à Jules Verne. De nouvelles réponses », *L'Intransigeant*, n° 17.610, 6 janvier 1928, p. 1-2.

3. AMR, Dossier 3, « Le Merveilleux scientifique », note 1 et Dossier 3, « Le Roman parascientifique », note 43.

4. Claude Farrère, *La Maison des hommes vivants*, *Excelsior*, du n° 1, 16 novembre, au n° 28, 13 décembre 1910.

5. Jules Sageret, « La Race qui vaincra », *Paradis laïques*, Paris, Mercure de France, 1908, p. 260-299.

6. Pierre Mille, « Poussières », *Le Journal*, n° 5647, 17 mars 1908, p. 3.

7. Voir infra.

8. André Couvreur, *L'Androgyne*, *Les Œuvres Libres*, n° 7, janvier 1922, p. 159-284.

9. Voir infra.

10. André Couvreur, *Caresco, surhomme ou le voyage en Eucrasie. Conte humain*, ill. d'Edmond Malassis, Paris, Plon-Nourrit, circa 1904.

INTRODUCTION

1904 (rencontre avec des hommes augmentés). S'ajoutent à cette liste Edmond de Fréjac (1868-1928) avec *Voyage à l'axe de la Terre*¹ en 1909 (découverte d'une région peuplée d'êtres réincarnés et de créatures inconnues) ou encore Jules Lermina (1839-1915), probablement pour *L'Effrayante aventure*² en 1910 (invasion de Londres par des animaux préhistoriques).

Si la victoire de John-Antoine Nau (1860-1918) au premier Prix Goncourt en 1903, pour son récit de possession extra-terrestre *Force ennemie*³, a été invoquée en 2017 par plusieurs maisons d'édition⁴ pour appeler de leurs vœux l'intégration d'œuvres de SF parmi les lauréats du Goncourt – avant la victoire d'Henri Le Tellier pour *L'Anomalie* (2020) – on ignore souvent que Renard a créé en 1922 un prix à son nom⁵. En choisissant parmi les lauréats René Chambe (1889-1983), Jean Joseph-Renaud (1873-1953) ou Marcel Roland (1879-1955), il ne s'agit plus pour lui de souligner l'antériorité du merveilleux-scientifique, de trouver des précurseurs ou des homologues comme il l'annonçait dans le manifeste de 1909, mais bien de montrer que le roman d'hypothèse scientifique a encore la faveur des écrivains contemporains. Il s'agit peut-être aussi d'une stratégie pour rétablir un aréopage d'auteurs plus conforme à ses vœux puisqu'il déplore dans ses notes personnelles que les critiques, quand ils accordent quelque intérêt aux écrits merveilleux-scientifiques, recensent des œuvres de médiocre qualité.

1. Edmond de Fréjac, *Voyage à l'axe de la Terre*, couv. de Géo Dorival, Paris, Louis Michaud, 1909.

2. Jules Lermina, *L'Effrayante aventure*, ill. de Georges Léonnec, *Le Plein Air*, du n° 41, 22 juillet, au n° 60, 2 décembre 1910.

3. Voir infra.

4. Communiqué de presse, 6 juillet 2017, signé par ActuSF, Le Béliard⁷, Au Diable Vauvert, Mnémos, Les Moutons Électriques et Le Peuple de Mü.

5. Palmarès: Jean Joseph-Renaud (1922); Marcel Roland (1923); Alexandre Arnoux (1924); René Jougllet (1925); Jean Barreyre (1926); René Chambe (1927); Raymond Clauzel (1928); Léon Groc (1929); Octave Béliard (1930); Henri-Jacques Proumen (1931); en 1932, Serge-Simon Held refuse le prix pour ne pas perdre ses chances au Goncourt. Voir Fleur Hopkins-Loféron, «Légitimation, transformations ou reddition du merveilleux-scientifique français: l'histoire du prix Maurice Renard (1922-1932)», *Le Rocambole*, «Mickey, une publication populaire», n° 85, hiver 2018, p. 115-144.

INTRODUCTION

Ainsi, plus de quarante auteurs du roman d'imagination scientifique des années 1890 à la fin des années 1930 ont été retenus dans les pages qui vont suivre. S'il n'est pas toujours aisé de retracer les amitiés de chacun¹, il est évident qu'un nombre important d'entre eux se connaissait et se côtoyait au sein de jurys et de prix littéraires (comme le prix *Je sais tout* ou le Grand Prix du Roman Populaire), lors de mondanités (banquet en l'honneur de la Légion d'honneur de l'éditeur Pierre Lafitte), dans le cadre des différentes sociétés dont ils étaient membres (Société des Gens de Lettres, Confédération des Travailleurs Intellectuelles, Syndicat des Romanciers français, Nouvellistes français, Comité de l'Entr'aide littéraire, Amicale des Romanciers populaires) ou de portraits littéraires pour la presse (Rosny par Renard, Couvreur par Béliard, etc.).

Parmi eux, nous trouvons des auteurs ayant principalement œuvré dans le champ du merveilleux-scientifique, mais qui se sont essayés à d'autres formes comme le roman scientifique, d'aventures ou fantastique (Maurice Renard, J.-H. Rosny aîné, Jean Joseph-Renaud), dont des médecins et scientifiques (Octave Béliard, André Couvreur, Henri-Jacques Proumen). Certains se situent dans le sillage de Jules Verne (Paul d'Ivoi, Louis Bousсенard, Albert Bleunard), d'autres sont des polygraphes (Gustave Le Rouge, Félicien Champsaur, Guy de Téra mond, H.-J. Magog), des adeptes du roman d'aventures (René Thévenin, André Laurie) ou policier (Léon Groc, Gaston Leroux, Maurice Leblanc). Ces auteurs, pour certains particulièrement féconds, sont le plus souvent qualifiés de romanciers populaires.

Dans ses écrits sur les «dehors de la littérature», Marc Angenot compare le chercheur s'attelant à l'étude du roman

1. Milton Jumbée, qui possède plusieurs livres adressés par Maurice Renard à l'écrivain Jacques des Gachons, a pu constater qu'ils étaient non coupés, c'est-à-dire non lus par le récipiendaire. Cela souligne toute la complexité à retracer les liens de sociabilité des uns et des autres et combien les envois peuvent aider à reconstituer cette histoire. Dispersés chez les collectionneurs, ils sont parfois d'autant plus difficiles à trouver que le dédicataire... découpe son nom.

INTRODUCTION

populaire à un « crocheteur » à doubles égards : il est celui qui transporte des rebuts, mais aussi celui qui entre par effraction là où il n'est pas attendu. Si le corpus merveilleux-scientifique n'a rien d'un Enfer littéraire, il a tout d'une Atlantide. À ce titre, bon nombre des écrivains qui ont publié des romans merveilleux-scientifiques, par occasion ou de manière répétée, seront considérés par l'histoire littéraire comme des *minores*, des auteurs qui ont connu un certain succès en leur temps, mesurable aux tirages de leurs feuillets, à leur réception critique et à leur participation à la vie littéraire de leur époque, mais qui ont été progressivement invisibilisés. Si l'approche bibliométrique et bibliographique pratiquée dans le milieu érudit a permis de révéler de nombreux auteurs inconnus, méconnus ou occultés, le présent ouvrage aspire à mettre en évidence des œuvres singulières, sans préjuger de leur qualité littéraire, argument trop souvent utilisé par la recherche universitaire pour négliger les romans populaires, encore associés à du « roman de gare » parce que écrits par des polygraphes. Il vise, surtout, à donner une meilleure définition du mouvement merveilleux-scientifique, non pas seulement en termes d'histoire sociale des représentations, mais en soulignant en quoi cette littérature est exemplaire de la modernité.

L'étude du « système des genres » comme flux et fluctuations, utilisé par John Rieder¹ pour éclairer l'histoire de la SF parallèlement à l'avènement des *mass media*, participe d'une meilleure compréhension du glissement générique persistant manifestée par la littérature de merveilleux-scientifique. L'ambition de Maurice Renard pour le champ merveilleux-scientifique est évidente : en faire une littérature de haute volée, un modèle clairement identifié qui stimule l'intelligence du lecteur et puisse être reconnu par les différentes instances de légitimation : « [...] l'auteur d'un roman de MS doit s'efforcer sur toutes choses à exciter les centres imaginatifs de son lecteur, à lui faire subir

1. John Rieder, *Science Fiction and the Mass Cultural Genre System*, Middletown, Wesleyan University Press, 2017.

INTRODUCTION

tout au long du roman un traitement destiné à provoquer en lui le maximum de réactions, voire de réflexes¹ ». L'histoire de l'école du merveilleux-scientifique est donc aussi nourrie par les tensions persistantes entre roman populaire, vu péjorativement comme « littérature industrielle », et roman littéraire, bien que les auteurs concernés balayent le plus souvent cette lutte de légitimité. Léon Groc, en conversation avec le journaliste Maurice Hamel, reprend presque mot pour mot un avis de l'inventeur de *Zigomar*, Léon Sazie : « À mon sens, il n'y a que deux sortes de romans : ceux qui sont intéressants... et les autres². »

Cette tension apparaît notamment dans les critiques³ faites par la puissante *Nouvelle Revue Française* à l'égard de l'œuvre de Renard, pas assez « psychologique » à son goût, ce que contredit la femme de lettres Rachilde : « Bien conduit, le roman d'aventure scientifique mène à tout et peut-être à la psychologie⁴. » Il n'est pas rare, entre 1920 et la fin des années 1930, de lire des enquêtes et débats autour de la distinction entre « roman littéraire » et « roman populaire », dont les grands maîtres s'appellent Victor Hugo (*Les Misérables*) ou Eugène Sue (*Les Mystères de Paris*). Leurs continuateurs (Marcel Allain, Maurice Leblanc, Léon Sazie) sont qualifiés avec malice par Georges Charensol, journaliste aux *Nouvelles littéraires*, d'« illustres inconnus » puisque, s'ils sont abondamment lus, leurs noms sont éclipsés par leurs personnages-phares, comme Zigomar, Judex, Rocambole ou Arsène Lupin. Maurice Renard, qui était membre comme Jean de La Hire, Jean Joseph-Renaud ou H.-J. Magog du Grand Prix du roman populaire lancé conjointement par *Le Petit journal*, les

1. AMR, Dossier 3, « Le Roman parascientifique », note 12.

2. Maurice Hamel, « Une enquête de l'A.B.C. sur le roman populaire », *ABC artistique et littéraire*, n° 53, mai 1929, p. 171.

3. Jacques Copeau, « Les Romans – *Le Docteur Lerne, sous-dieu* ; *Le Péril bleu* », *Nouvelle Revue Française*, n° 41, 1^{er} mai 1912, p. 875 : « Cette liaison féconde du roman psychologique avec le roman d'aventures à merveilleux scientifique ; cette mainmise hardie sur le vaste champ romanesque qu'offre au créateur de caractères toute forme de roman-feuilleton, – il faut avouer que M. Maurice Renard ne l'a point réalisée. »

4. Rachilde, « Revue de la Quinzaine – *Le Péril bleu* », *Mercure de France*, n° 350, 16 janvier 1912, p. 361.